



RADHOUANE EL MEDDEB & MATTEO FRANCESCHINI

REQUIEM (SIÁ KARÁ)

CRÉATION 2021

Une création chorégraphique de Radhouane El Meddeb avec les danseurs de la compagnie cubaine MiCompañia (anciennement DanzAbierta), dirigée par la chorégraphe Susana Pous Anadon, sur une composition originale de Matteo Franceschini, inspirée par la Messe du Requiem en ré mineur (KV. 626) de Wolfgang Amadeus Mozart, et interprétée par l'Orchestra Haydn di Bolzano e Trento, sous la direction musicale de Jean Deroyer.

Première : 28 juillet 2021 - Bolzano Danza

DOSSIER ARTISTIQUE
11-2021

« Notre Requiem est une réflexion "instantanée" sur la vie et la mort, un photogramme collectif, une flash mob qui comme par magie se matérialise sur une place publique. Des citoyens, une multitude d'individus, anonymes, des gens de toutes origines se retrouvent et partagent leurs inquiétudes, joies, douleurs, peurs, espoirs. Une réflexion sur l'essence de l'humanité, un éternel rite collectif, une réflexion sur l'immortalité, l'irréversible, une nécessité de suspension, d'un arrêt, mais peut-être aussi de légèreté, de liberté, où l'on pourrait pour un instant vaincre nos peurs et se laisser inspirer par une joie de vivre, même le temps d'une courte parenthèse, pour appréhender le monde des vivants. »

Radhouane El Meddeb & Matteo Franceschini

REQUIEM (SIÁ KARÁ)

Concept Radhouane El Meddeb & Matteo Franceschini

Chorégraphie Radhouane El Meddeb

Musique Matteo Franceschini

Lumières Eric Wurtz

Costumes Dador Havanna, agnès b.

Avec la collaboration des danseurs de MiCompañía - direction Susana Pous Anadon : Diana Columbié Gamez, Lisset Galego Castañeda, Gabriela Herrera Mendez, Erismel Mejias García, Julio José Leon Torres, Susana Pous Anadon

Live electronics Tovel (aka Matteo Franceschini)

Avec la collaboration artistique de Noel Bonilla-Chongo, Susana Pous Anadon, Philippe Lebhar & Yanelis Brooks Sánchez

Ingénieur du son Jean-Damien Juille

Régisseur technique (Amérique du sud) Guido Gali Valdés

La composition musicale est une commande de la Fondation Haydn / festival BolzanoDanza - TanzBozen 2021, avec la contribution de SIAE - Classici di oggi et la participation de l'Orchestra Haydn di Bolzano e Trento, sous la direction de Jean Deroyer

Production La Compagnie de SOI & MiCompañía

Coproduction Fondazione Haydn / festival BolzanoDanza - TanzBozen 2021, La Briqueterie - CDCN du Val-de-Marne, Théâtre Jacques Carat de Cachan

Avec le soutien de Ville de Paris + Institut Français, Ambassade de France à Cuba et du CLIC Project (conduit par EUNIC, financé par l'Union Européenne et mise en œuvre par AECID).

Action financée par La Région Île-de-France

La Compagnie de SOI reçoit l'aide à la création chorégraphique de la DRAC Ile-de-France - Ministère de la Culture





CALENDRIER

4 - 8 novembre 2019 - résidence de création à La Havane, Cuba (5 jours)

10 - 28 février 2020 - résidence de création à La Havane, Cuba (15 jours)

23 nov. - 5 déc. 2020 - résidence de création à La Havane, Cuba (12 jours)

janvier 2021 - enregistrement avec l'orchestre (2 jours)

8- 29 janvier 2021 - résidence de création à La Havane, Cuba (19 jours) / *partiellement reportée du 1er au 16 mai 2021*

20 février 2021 - Festival Les Hivernales / Opéra Grand Avignon, Avignon (FR) / *reportée au 21 novembre 2021*

10 mars 2021 - Teatro comunale, Como (IT) / *annulée*

12 mars 2021 - Biennale de la danse du Val-de-Marne, Th. Jacques Carat, Cachan (FR) / *annulée*

28 juillet 2021 - Festival BolzanoDanza - TanzBozen, Teatro comunale, Bolzano (IT)

21 novembre 2021 - Opéra Grand Avignon avec Les Hivernales CDCN, Avignon (FR)

Décembre 2021 - Gran Teatro Alicia Alonso, La Havane (CU)

2022 - 2023 - Tournée en construction

TRANSFORMATIONS

Un *requiem*. C'est en interprétant le *Requiem* de Mozart que l'Orchestre Haydn se révélait pour son premier concert, voici soixante ans à Bolzano.

Par-delà le référent religieux, qu'entendre d'un requiem? Dans l'acte même d'accompagner dans la mort, s'orchestre la splendeur, projetée en défi d'immortalité. Captions ces vibrations. Elles sont d'hymne à la vie. Nos vies. Toutes vies. Dépassons les seules références de contexte et d'actualité, fussent-elles de profonde douleur.

Requiem (Siá Kará) naît au croisement de maintes rencontres, et déplacements. Pour Bolzano, le compositeur Matteo Franceschini (qui vit au-delà des frontières d'Italie...), a désiré épouser les puissances inentamées qui lui parviennent depuis le *Requiem* de Mozart. Son art est celui-ci. Non procéder à des réécritures de chefs d'œuvre de l'histoire de la musique. Mais les réentendre. Se transporter à l'appel de leur suggestion. Au-delà, dans un présent de devenirs. Electronique comprise. Son lien est intime avec l'œuvre de Mozart, fondation d'un héritage qui transpire de lui, tel un fleuve qui l'entraîne.

L'artiste musicien vit cela physiquement sur la scène de *Requiem (Siá Kará)*. Cela se défait du texte liturgique, du chœur vocal, alors même qu'un chœur chorégraphique, une foule d'aujourd'hui, est ici convoquée. Leurs vies. Nos vies. Le chorégraphe franco-tunisien Radhouane El Meddeb (à l'œuvre par-delà les frontières...) et le compositeur se sont rencontrés. El Meddeb déplace son art, au contact d'un autre continent. Demeurer singulier, tout en osant l'altérité.

Ici la danse a entendu l'appel des jeunes interprètes de *MiCompañia*, que dirige Susana Pous à La Havana, explorant des gestes neufs, par-delà les héritages. « *Siá Kará* » entend-on dans les rues de la capitale cubaine. « *Arrête de te plaindre* ». Allons de l'avant. Au quotidien cubain, un avenir se soulève, dans un passé disparaissant au présent. A ces artistes, le chorégraphe a adressé la musique renouvelée du *Requiem*, celle de *Matteo Franceschini*. Cela traverse leurs vies en danses, savantes et profondes. Orchestrer ces vibrations en corps à corps.

Le chorégraphe y convoque le rassemblement et le rite, quand le cycle de la vie forge de nouvelles pensées, des renaissances, l'invention d'autres rapports entre les hommes. Cet élan dans la suite et le débordement fait dialoguer les deux auteurs, le chorégraphe et le compositeur, de *Requiem (Siá Kará)*.

Transporter. Rencontrer. Déplacer. Toucher.

Toujours préférer l'onde des transformations.

Gérard Mayen, critique de danse

21 mars 2020



ORCHESTRE

Cette pièce chorégraphique sera créée avec la participation de l'Orchestra Haydn di Bolzano e Trento (40 musiciens), qui accompagnera également la représentation au festival Bolzano Danza en juillet 2021.

Pour les représentations en tournée, plusieurs scénarios sont envisageables :

- 1/ inviter l'Orchestra Haydn, avec Tovel (aka Matteo Franceschini) ;
- 2/ inviter un ensemble local, avec Tovel (aka Matteo Franceschini) ;
- 3/ utiliser la bande-son préalablement enregistrée, avec Tovel (aka Matteo Franceschini) sur scène

L'orchestre est placé dans la fosse du théâtre.

AGORA

Aux côtés de l'orchestre dans la fosse, des danseurs et Tovel sur le plateau, il y aura une présence scénique de la 'foule' : des gens, des personnes de tous âges, de corpulences diverses, habillés en vêtements quotidiens, de ville, afin de témoigner et d'accompagner les artistes. C'est un travail qui demandera un peu de temps de répétition en amont, avec le chorégraphe et son assistant, sur la présence sur scène, la posture, le regard et de petits déplacements, accessibles à tous. Nous demanderons à l'organisateur de recruter ces personnes.

CONTACTS

Administration, production

Thomas Godlewski / +33 (0)6 47 55 79 70 / admin-thomas-godlewski@lacompaniedesoi.com

Diffusion

Peggy Riess / +33 (0)6 80 55 23 92 / pro.lacompaniedesoi@gmail.com

Les photos de répétition dans ce dossier ont été prises au studio Villalola de MiCompañia (La Havane, Cuba) par Gabriel Bianchini / photo Radhouane El Meddeb © Olivier Roller / photo Matteo Franceschini © V. Mari / photo Susana Pour © D.R. / photo À mon père, une dernière danse et un premier baiser © Agathe Poupenev.



RADHOUANE EL MEDDEB, CHORÉGRAPHE

Après l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Tunis, le titre de «jeune espoir du théâtre tunisien» de l'Institut International de Théâtre et une carrière franco-tunisienne dans le théâtre et le cinéma, Radhouane El Meddeb présente *Pour en finir avec MOI* (2005) aux Rencontres chorégraphiques de Carthage, à Tunis. Une révélation qui ouvre un parcours de dix-huit pièces chorégraphiques créées notamment à Montpellier Danse (*Hùwà*, *Ce Lui* en 2006, *Sous leurs pieds*, *le paradis* dont il partage l'écriture avec Thomas Lebrun en 2012 et *À mon père, une dernière danse et un premier baiser* en 2016), aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis (*Quelqu'un va danser...* en 2008) et au CN D à Pantin (*Je danse et je vous en donne à bouffer* en 2008 et *Ce que nous sommes* en 2010). Après cette dernière, il crée, fin 2010, *Chant d'Amour*, inspiré par le premier roman de Jean Genet, *Notre Dames des Fleurs*. Quelques mois plus tard, après la révolution tunisienne, il crée la performance *Tunis, le 14 janvier 2011* au Beirut Art center (Liban), dans le cadre de Meeting Point 6, suivi de *À l'étroit* avec l'écrivain Philippe Adam, dans le cadre du festival Concordan(s)e. De 2011 à 2016, il est artiste associé au Centquatre-Paris et crée *Nos Limites* (2013), *Au temps où les arabes dansaient...* (2014), *Nous serons tous des étrangers* (2015) pour la Biennale de danse de Venise. *Heroes, prélude* (2015) au Panthéon à Paris et *Heroes* (2016) au Festival de Marseille Danse et Arts Multiples.

Les pièces de Radhouane El Meddeb ont tourné à plusieurs reprises aux Etats-Unis, mais sa première création sur le sol américain a eu lieu en 2016, où il crée une pièce de groupe, *O Solitude, My Sweetest Choice*, à l'invitation du centre d'art Los Angeles Contemporary Exhibitions (LACE).

En 2017, *Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire* est créée au Festival d'Avignon. En 2019, le chorégraphe a créé son *Lac des Cygnes* avec le ballet de l'Opéra national du Rhin à l'Opéra de Strasbourg, et présente aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, le trio *AMOURS, lorsque l'amour vous fait signe, suivez-le*, inspiré par la poésie de Gibran Khalil Gibran.

REPERTOIRE

- 2005 Pour en finir avec MOI
- 2006 Huwa, ce lui
- 2008 Quelqu'un va danser...
- 2008 Je danse et je vous en donne à bouffer
- 2010 Ce que nous sommes
- 2010 Chant d'amour
- 2011 Tunis, 14 janvier 2011
- 2011 Aletroit
- 2012 Sous leurs pieds, le paradis
- 2012 Nos Limites
- 2014 Au temps où les Arabes dansaient...
- 2015 Heroes, prélude
- 2015 Nous sommes tous étrangers
- 2016 A mon père, une dernière danse et un premier baiser
- 2016 Heroes
- 2016 O Solitude, My Sweetest Choice
- 2017 Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire
- 2019 Le Lac des Cygnes
- 2019 Lorsque l'amour vous fait signe, suivez-le

EXTRAITS DE PRESSE

« Portraits remarquables de ces trois interprètes, Amour-S, lorsque l'amour vous fait signe, suivez-le... a quelque chose d'une confession intime, un moment d'intense vérité qui traverse avec force l'œuvre chorégraphique de Radhouane El Meddeb. » Agnès Izrine - Danser Canal Historique - AMOUR-S, lorsque l'amour vous fait signe, suivez-le...

« Superbe.» Emmanuelle Bouchez - Télérama - Le Lac des cygnes

« Une expérience de spectateur-riche à ne pas manquer. » Amélie Bertrand - Danse avec la plume - Le Lac des cygnes

« Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire, c'est un projet poétique, une intense réflexion sur la vie qui est la nôtre au quotidien, face aux souffrances les plus diverses que nous pensons ressentir.» alchimieduverbe.com - Face à la mer, pour que larmes deviennent des éclats de rire

« Le geste est beau, minimaliste et délicat. » sceneweb.fr - Face à la mer, pour que larmes deviennent des éclats de rire

« [...] Son solo est un testament chorégraphique dont il est difficile de se sentir étranger. » Marie Godfrin-Guidicelli, Zibeline - À mon père, une dernière danse et un premier baiser

« Emouvants adieux funèbres, tremblants et plein de secrètes confidences de corps ! » Geneviève Charras, genevieve-charras.blogspot.com - À mon père, une dernière danse et un premier baiser

« El Meddeb magnifie le corps de ses interprètes, Au temps où les Arabes dansaient... transpire d'une énergie charnelle et salvatrice. » Wilson Le Personnic, Ma Culture - Au temps où les arabes dansaient...

« [...] Radhouane El Meddeb cultive toujours une proximité si extrême avec les thèmes de la culture qui lui est chère, qu'il finit par en faire de troublants objets d'alterité. » Gérard Mayen, Danser Canal Historique - Au temps où les arabes dansaient...



MATTEO FRANCESCHINI, COMPOSITEUR

Matteo Franceschini étudie la composition avec Alessandro Solbiati au Conservatoire de Milan, avant de se perfectionner auprès d’Azio Corghi à l’Académie Santa Cecilia de Rome, puis en France à l’Ircam, où il suit le cursus de composition et d’informatique musicale (2006-2008).

Il remporte de nombreux prix et reçoit des commandes, notamment de l’Orchestre Philharmonique de la Scala, de l’Ensemble Intercontemporain, de la Wigmore Hall, de la Biennale de Venise, de l’Ircam-Centre Pompidou, de la Philharmonie de Paris, de l’Orchestre national d’Île-de-France.

Il écrit des opéras, des œuvres symphoniques, chorales et de musique de chambre et réalise des performances et installations sonores.

Son univers artistique se fonde sur la force et l’investigation du sens des contenus narratifs, et sur la nécessité de croiser des langages de matrices différentes. Ses recherches sur le timbre nourrissent son travail, qui révèle un univers onirique et un sens aigu du récit musical et de la théâtralité.

Lion d’argent pour la Musique à La Biennale de Venise 2019, lauréat de la Fondation Banque Populaire, “Fedora - Rolf Liebermann Prize for Opera 2014”, il reçoit en 2011 le titre de “Italian Affiliated Fellow in the Arts” par l’Académie Américaine de Rome.

Sous le pseudonyme de “Tovel” il relance la figure de l’auteur/interprète dans le but d’expérimenter un nouveau son “de l’intérieur” ; l’implication directe en tant qu’interprète et le travail inévitable en contact étroit avec les musiciens, se présentent comme un véritable acte de création.

Ses partitions sont publiées chez Casa Ricordi.

www.matteofranceschini.com

MICOMPañIA



SUSANA POUS ANADON & MICOMPañIA

Après avoir grandi en Espagne et étudié le ballet classique, Susana Pous n'était pas particulièrement attirée par Cuba. Un jour, elle assiste à un festival de danse à Barcelone à la fin des années 90 et elle aperçoit DanzAbierta, la compagnie pionnière de la création en danse contemporaine à Cuba, en action. Créée en 1988 par la danseuse et chorégraphe Marianela Boàn, DanzAbierta a changé le visage de la danse cubaine. En 1999, Susana déménage à La Havane et rejoint la compagnie comme danseuse. En 2008, elle en devient le chorégraphe principal, puis la directrice artistique. En 2018 elle crée sa propre compagnie, MiCompañia.



Radhouane El Meddeb, l'artiste, n'est pas né dans la danse. Il y est (de)venu.

C'est dans le théâtre, qu'il s'épanouit tout d'abord. Tunis, fin des années 80 (puis 90) : un mouvement théâtral, plein d'effervescence inventive, implique intensément ses interprètes dans l'édification de personnages en lien intégral avec le monde. Cet engagement de soi, Radhouane El Meddeb l'affirmera plus fort encore, en déclarant ensuite son attirance pour la danse.

Qu'est-ce qu'un corps ? Le corps, c'est la personne, toute entière, jusqu'au-delà des mots. En la danse, une abstraction permet de toucher plus loin. Le solo Pour en finir avec MOI, acte fondateur, en 2005, est le premier d'une série qui voit Radhouane El Meddeb revenir toujours à cette forme de présence en nom et en corps propres. La forme du solo inclut sa part de « descente aux enfers », elle « frôle l'intime, sans le violer ». La Compagnie de SOI est fondée dans le même mouvement. La compagnie de soi ? C'est dire qu'avec soi, on est déjà en compagnie, en dialogue avec son double, et l'invention de son récit.

Le corps de Radhouane El Meddeb est atypique sur les plateaux chorégraphiques. Il s'est nourri de la diversité de ses expériences expressives ; non d'une formation en danse systématique et exclusive. Le geste de Radhouane El Meddeb assume sa narrativité. Cela le rend particulièrement lisible. Or il ne s'épargne rien dans l'acharnement d'une saisie vigoureuse, parfois insistant à l'extrême. Une étrangeté déborde en figures insolites, puisant dans un regard sans concession. Le trouble d'une inquiétude grave peut l'atteindre ici ; ailleurs, une pointe d'ironie irrespectueuse.

Chorégraphe, Radhouane El Meddeb orchestre tout autant des pièces de groupe, aux effectifs développés. Elles se forment dans des temps de partage très impliqués, par un engagement fort dans le processus. C'est un art de l'investissement interprétatif. Pareilles pièces restent très cousines des solos dansés ailleurs par l'artiste lui-même.

Toujours s'y conjugue une part d'introspection personnelle dans le regard actif porté sur le monde. En solo ou en groupe, ce lien de l'intime au collectif, au politique, n'ignore rien du chaos humain. Souvent l'anime la lecture, amoureuse et parfois inquiète, d'une culture arabo-musulmane, perçue au filtre douloureux de l'exil. C'est un exil que Radhouane El Meddeb a pleinement assumé, quand il choisit de s'implanter en France, par quête d'épanouissement dans son expression artistique.

Quand il le met en jeu sur le plateau, ce legs tunisien est pétri d'ardente poésie, consommé dans une exaltation de la beauté, voire empreint d'une franche sensualité, mais également transporté d'élévation spirituelle. Nourri de ce passé magnifique, très concerné par un futur qui n'a, décidément, rien d'évident, le propos de Radhouane El Meddeb résonne profondément au temps présent. Contemporaine, son écriture embrasse généreusement le monde, pour mieux y capter des vibrations parmi les plus fines, et sourdes. D'où une danse étonnamment limpide, pour toucher ce qu'il y aurait, au fond, de moins simple.

Gérard Mayen, critique de danse - mai 2018

